

Antibourgeois

Charles mort ou vif

Alain Tanner



Lundi 19 octobre 2015 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: CH, 1969, NB, 93', 35 mm, fr

Interprétation: François Simon, Marcel Robert, Marie-Claire Dufour

Léopard d'or au Festival de Locarno en 1969

Insatisfait de sa vie, le directeur quinquagénaire d'une fabrique de pièces de montres à Genève, Charles Dé, rompt avec sa famille et abandonne tout pour se rendre à la campagne où il s'installe avec un nouveau couple d'amis. Son fils recrute un détective privé pour le traquer.

Premier film d'Alain Tanner, *Charles mort ou vif* est le prototype, dans sa version suisse, d'un cinéma de contestation et de dénonciation, lucidement critique à l'égard d'une société conformiste, mais non sans tendresse ni humour, grâce notamment à la magnifique interprétation de François Simon.

Charles mort ou vif* selon Joan Gestí

Charles Dé, cinquante ans, est PDG de l'usine d'horlogerie genevoise léguée par son père, qui l'avait lui-même hérité du sien. Symbole de la réussite, la fortune lui sourit. À son tour, son fils est destiné à lui succéder. Sur ces entrefaits, la télévision suisse vient faire un reportage sur Charles Dé et sur «l'esprit d'entreprise dans une même famille». Mais l'homme se démonte, bafouille des lieux communs, éprouve un malaise

et sort pour se passer de l'eau sur la figure. Pour le grand mécontentement de son fils, l'entretien est inutilisable. Charles, après réflexion, demande à refaire l'émission. Il brise ses lunettes de PDG avant de paraître devant les caméras et les mots coulent... il raconte ses ambitions déçues (il aurait souhaité être artiste), le vide de son existence, l'échec qui se cache derrière sa réussite matérielle. Après cet esclandre, Charles n'a plus envie de rentrer dans sa famille. Il va prendre une chambre à l'hôtel et, le lendemain, il ne paraît pas à son usine. En errant, Charles rencontre un couple bohème qui vit en marge de la société: Paul, peintre barbu, et Adeline. Paul aide Charles à précipiter sa belle voiture dans une gravière. Et Charles va vivre avec ce couple dans un minable pavillon de banlieue... Cette fable morale est marquée par l'esprit contestataire de Mai 68. À travers la révolte de ce quinquagénaire contre la société de consommation (révolte qui lui fut inspirée par le cas authentique d'un médecin de campagne), Alain Tanner cerne un problème essentiel du monde moderne. *Charles, mort ou vif* fait preuve d'une lucidité pénétrante, corrosive certes mais à l'opposé de toute agressivité gratuite. Bien qu'elle se termine de façon pessimiste, elle n'en invite pas moins à se poser des questions, «à regarder le présent avec les yeux de l'avenir».

*** membre du Ciné-club universitaire**



Prochain film du Ciné-club:

***La grande bouffe*, Marco Ferreri, 1973**

26 octobre à 20h, Auditorium Ardit